

Cinquante ans après sa mort, la « reine du crime »

Décédée en 1976, Agatha Christie continue à vendre quatre millions de livres par an et à influencer une multitude d'auteurs, scénaristes et metteurs en scène.

JEAN-MARIE WYNANTS

Le 12 janvier 1976, Agatha Christie meurt paisiblement dans sa résidence de Wallingford, près d'Oxford. Une disparition banale pour celle qu'on surnommait la « reine du crime ». Un an plus tôt, elle avait fait mourir Hercule Poirot, héros de 33 de ses romans. Et quelques mois après sa disparition, son autre héroïne fétiche, Miss Marple, mourait à son tour dans un ouvrage publié à titre posthume. Cinquante ans plus tard, tous deux sont pourtant plus vivants que jamais, tout comme l'univers de cette autrice ayant popularisé mieux que quiconque la fameuse formule du *Who dunnit* ? (Qui l'a fait ?).

C'est en effet la question que l'on se pose à la lecture de chacun de ses romans policiers. Se déroulant généralement dans un lieu unique, rassemblant une série de suspects face à un enquêteur un brin étrange mais toujours perspicace, ses intrigues continuent à torturer les méninges de millions de lecteurs à travers le monde. Et ce malgré le côté colonialiste voire raciste qui imprègne certains de ceux-ci, reflets d'une autre époque que les éditeurs ont cherché à amender au fil du temps, en modifiant certains titres ou en adaptant certains passages en fonction des sensibilités ac-

tuelles.

Mais ce qui frappe le plus, au-delà du succès permanent de ses propres livres, c'est l'héritage qu'elle a transmis à une multitude d'auteurs, scénaristes, metteurs en scène et cinéastes, adaptant ses œuvres ou s'en inspirant pour en créer de nouvelles. Parmi les plus récents, on trouve évidemment la série Netflix *Only Murders in the Building* avec Steve Martin, Selena Gomez et Martin Short en enquêteurs amateurs et maladroits, les films de la série *Glass Onions* avec un Daniel Craig irrésistible dans le rôle du détective Benoît Blanc, sorte de Poirot moderne encore plus délirant que l'original, mais aussi la prochaine série Netflix, *Les sept cadavres d'Agatha Christie*, visible dès le 15 janvier avec Mia McKenna-Bruce, Martin Freeman, Helena Bonham Carter.

Côté littérature, des milliers d'auteurs s'en sont inspirés, copiant son style avec plus ou moins de talent. Aujourd'hui, certains revendiquent clairement leur filiation et lui rendent hommage à travers leurs propres écrits. C'est notamment le cas avec l'Italien Piergiorgio Pulixi (né en 1982) et l'Islandais Ragnar Jonasson (né en 1976, il n'y a pas de hasard), donnant tous deux vie à un enquêteur hors normes, fasciné par les romans policiers et l'univers de la grande Agatha.

Ce qui frappe le plus, au-delà du succès permanent des propres livres d'Agatha Christie, c'est l'héritage qu'elle a transmis à une multitude d'artistes. © BELGA/AFP



parcours Dix indices pour cerner l'autrice

J.-M.W.

Agatha Christie n'avait pas son pareil pour faire exister des personnages de la bourgeoisie anglaise mais aussi celles et ceux qui travaillaient à leur service. Un talent acquis à force d'observation au cours d'une vie dont elle utilisa tous les aspects dans ses romans. La preuve en dix indices.

1. Une drôle d'éducation

Née Agatha Mary Clarissa Miller le 15 septembre 1890 à Torquay, dans le comté de Devon, la future « reine du crime » bénéficie d'une éducation particulière. Alors que ses deux aînés, Margaret et Louis, ont été placés en pensionnat, elle a droit à une éducation à domicile par son père tout d'abord puis, après la mort de celui-ci, par sa mère Clara, qui lui transmettra sa passion pour les religions et l'ésotérisme. Dans cette vie solitaire, elle s'invente déjà mille histoires pour combler l'absence de camarades. Après avoir, en 1902, fréquenté l'école de Torquay pour la première fois, elle part à Paris en 1906 pour y recevoir une éducation très chic dans des maisons pour jeunes filles. Elle y étudie notamment le piano et le chant dans le but de se consacrer à l'art lyrique. Un rêve qu'elle abandonnera en raison, semble-t-il, de sa trop grande timidité.

2. Un détective belge

Durant la Première Guerre mondiale, de nombreux Belges trouvent refuge dans la région de Torquay où vit la jeune Agatha. L'autrice expliquera par la suite s'être inspirée de certains d'entre eux, et particulièrement d'un gendarme aux moustaches fournies, pour créer son fameux personnage de détective belge, Hercule Poirot.

3. Des débuts difficiles

Dans sa jeunesse, Agatha participe à l'écriture de pièces de théâtre avec ses amies et se lance dans la poésie. Ce n'est qu'en 1910 qu'elle écrit sa première nouvelle, poussée par sa mère. Elle en écrit ensuite plusieurs qui, toutes, sont refusées par les éditeurs. Elle découvre l'univers du roman policier grâce à sa sœur, fan de Sherlock Holmes et d'Arseène Lupin notamment, qui va la mettre au défi d'en écrire un à son tour. Mais ce n'est qu'après la Première Guerre mondiale, en 1920, que son premier roman policier, *La mystérieuse affaire de Styles*, sera publié. C'est aussi la première apparition d'Hercule Poirot. Elle devra toutefois attendre la publication du *Meurtre de Roger Ackroyd*, son septième ouvrage, en 1926, pour connaître un vrai succès.

4. La romancière et l'aviateur

Après avoir longtemps cherché un mari, la jeune Agatha trouve enfin son bonheur en 1912. Elle rencontre le lieute-

nant Archibald Christie lors d'un bal dans la bonne société et tombe amoureuse du bel aviateur. Ils se marient le jour de Noël 1914, juste avant qu'il rejoigne les troupes anglaises lors du premier conflit mondial. Lorsqu'il revient, avec le grade de colonel, le conte de fées semble parfait, d'autant qu'une petite Rosalind naît le 5 août 1919. Mais entre les difficultés financières et les infidélités de son mari, le climat se détériore et, en 1926, l'ex-aviateur s'envole vers d'autres bras.

5. La disparition

Comme dans un roman noir, Agatha Christie disparaît durant plusieurs jours en 1926. Sa mère vient de décéder et son mari veut divorcer pour épouser sa maîtresse. Le 3 décembre, on perd sa trace. Le lendemain, on retrouve sa voiture abandonnée au bord d'un étang. La police enquête et de vastes battues sont organisées. Douze jours plus tard, on la retrouve dans un hôtel de la station thermale de Harrogate, où elle séjourne sous le nom de Mrs Teresa Neele (le nom de famille de la maîtresse de son mari). Cette disparition restera à jamais un mystère, générant plusieurs hypothèses. Si pour certains, elle était sous le choc de la séparation et a connu une véritable période d'amnésie, pour d'autres, elle a ainsi voulu se venger de son mari volage. D'autres encore évoquent une opération publicitaire, les ventes de ses livres ayant fortement augmenté à cette occasion. La principale intéressée refusa toujours d'en parler.

6. La guerre et les poisons

Durant les deux conflits mondiaux, Agatha participe à l'effort de guerre. En 1914, elle s'engage comme infirmière bénévole à Torquay avant de rejoindre un hôpital militaire en 1916. Elle y étudie notamment la chimie et obtient un diplôme de pharmacienne, en 1917. Un savoir qui lui sera bien utile par la suite pour imaginer les différents poisons et drogues utilisés par les personnages de ses romans. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle va travailler à la pharmacie du University College Hospital, mettant à jour ses connaissances dans le domaine.

7. L'archéologie

En 1910, âgée de 20 ans, Agatha accompagne sa mère, malade, pour un séjour de trois mois au Caire. Si elle semble plus intéressée par le fait de se trouver un mari que par les pyramides, c'est peut-être de cette époque que date son intérêt pour le Moyen-Orient et l'archéologie. En 1930, elle se rend sur le site d'Ur, en Irak, à l'invitation de Leonard et Katherine Woolley. Max Mallo-



Sur les lieux du crime

Le St Martin's Theatre à Londres

Situé dans le West End londonien, près de Leicester Square, c'est le théâtre qui accueille *La souris (The Mousetrap)* d'Agatha Christie depuis 1974. Huis clos policier typique des histoires de la romancière, cette pièce est la plus jouée sans interruption au monde. Celles et ceux qui y ont déjà fait un petit tour savent qu'il y est de tradition de prier le public de ne jamais révéler l'identité du coupable en sortant du théâtre. En 2022, le film *Coup de théâtre (See How They Run)* s'inspire de la pièce et boucle la boucle puisque l'intrigue place le huis clos dans un théâtre où se joue la

pièce, sur le classique modèle du théâtre dans le théâtre.

Le manoir anglais

De toutes les scènes de crime des romans d'Agatha Christie, c'est sans doute celle qui est devenue la plus emblématique : une bâtisse victorienne ou édouardienne, trop grande pour être chauffée correctement ; des salons cossus où personne n'aurait l'idée saugrenue d'aller dîner sans enfiler un smoking avant ; une allée de gravier assez longue pour permettre à chacun de réfléchir à ses alibis ; un parc entretenu par un jardinier qui sait forcément quelque chose ; et une falaise pas loin, strictement réservée aux cadavres.

Le Pera Palace à Istanbul

Situé dans le quartier de Beyoğlu à Istanbul, cet hôtel de luxe est un roman à lui tout seul. Lieu de passage de diplomates, écrivains, espions, têtes couronnées, le Pera Palace a plusieurs fois logé Agatha Christie. La légende veut même qu'elle ait écrit *Le crime de l'Orient-Express* dans la chambre 411, aujourd'hui transformée en petit musée, avec machine à écrire, photos, etc. Ce qui est sûr, c'est qu'Istanbul a ouvert les portes de l'Orient à la romancière qui y voyageait souvent avec son mari archéologue et y a puisé l'inspiration pour ses œuvres (*Mort sur le Nil*, *Meurtre en Mésopotamie*, etc.) C.M.A.